

ILS ESPÈRENT BEA

SYNODE Au Vatican, les évêques planchent sur la place des divorcés remariés et des gays dans l'Eglise catholique. Un couple témoigne.

Si c'est le hasard, il a bien fait les choses. Si c'est la volonté de Dieu, comme Lysiane et Jean-Jérôme le croient, avouez qu'il a de l'humour: c'est à Lourdes en effet que ces Valaisans se sont rencontrés, devant la grotte de la Vierge Marie. Lui brancardier, elle pèlerine; lui, le célibataire endurci, elle, la mère divorcée.

Et alors? Et alors il se trouve qu'aux yeux de l'Eglise catholique, le mariage est indissoluble, et que les divorcés remariés n'ont plus accès aux sacrements du mariage et de l'eucharistie. Même si, comme ce couple d'Erde (VS), c'est à l'ombre de Marie qu'ils ont commencé à s'aimer. Un dogme qu'une bonne partie du monde catholique voudrait voir évoluer, tant la famille, occidentale en tout cas, s'est

transformée depuis quelques décennies. A commencer par le pape François lui-même, plus attaché aux problèmes des fidèles qu'aux ors, aux privilèges et aux dogmes des prélats du Vatican.

Changement de ton

François a donc convoqué un synode sur la famille pour parler de la place des divorcés remariés et des homosexuels au sein de l'Eglise. «Ce synode est l'acte le plus important du pontificat de François, estime Pierre Farine, évêque auxiliaire de Lausanne, Genève et Fribourg. Et on ne sait pas ce qui va en sortir!» En effet. Car les évêques modernistes se heurtent aux traditionalistes. Lundi pourtant, après une semaine de réunion, un premier pas a été franchi par le synode. Il a reconnu aux homosexuels «des dons et des qualités à offrir à la communauté chrétienne,

au-delà de leur tendance sexuelle». Mais malgré ce changement de ton, on ne sait qui prendra le dessus au final.

En revanche, on sait ce que beaucoup de fidèles attendent du synode: «L'ouverture vis-à-vis des divorcés, répond Jean-Jérôme Evéquoq sans hésiter. J'aimerais

L'Eglise a encore du chemin à faire

Mgr Pierre Farine, évêque auxiliaire de Lausanne, Genève et Fribourg

qu'ils reconsidèrent la question de l'eucharistie pour eux.» Son épouse ajoute: «Pour que l'on cesse de se sentir rejetés.»

Lysiane sait de quoi elle parle. En Valais, où le conservatisme catholique est assez fort, elle a déjà dû faire face à des remarques perfides: «On m'a demandé comment

j'osais communier alors que mon mari, pourtant «pur» puisque non divorcé, s'abstenait.» Elle a donc dû passer outre le regard des censeurs autoproclamés pour vivre sa foi: «Quand j'ai besoin de communier, je le fais et je ne m'occupe plus de rien. Je pense que personne, pas même un prêtre, n'a à me dire ce que je dois faire.» Une liberté qui n'a pas été facile à conquérir puisque son conjoint a décidé, lui, de s'abstenir de communier, par respect de la doctrine: «J'ai vécu un vrai dilemme lorsqu'on s'est rencontrés, avoue Jean-Jérôme. Devais-je continuer à communier alors que j'avais épousé une divorcée? J'ai finalement décidé d'obéir à la loi et de m'en passer. Mais je n'en souffre pas, car je n'ai pas besoin de l'eucharistie pour sentir la présence du Christ en moi.»

Il a la foi chevillée à l'âme, Jean-Jérôme, de ces convictions solides comme la pierre sur laquelle l'Eglise a voulu bâtir. Mais pour Lysiane, le coup a été douloureux: «C'était presque une offense pour moi qu'il ne veuille plus communier. Mais c'est son choix, je le respecte et je l'accom-

HOMOSEXUALITÉ AU SEIN DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Elle tend la main aux conservateurs



A 20 ans, Clémentine Dubuis revendique une place pour les homos.

GAYS C'est un changement de ton historique: lundi, le synode a fait savoir que les gays devaient être reconnus «au-delà de leur tendance sexuelle». «C'est magnifique! Je reste sans mots tellement cela me touche», s'exclame Clémentine Dubuis. Il faut dire que cette Valaisanne de 20 ans a connu la blessure de l'exclusion. Ayant abordé son homosexualité dans un groupe de jeunes catholiques, on l'avait priée de se taire. «J'ai senti que je n'avais plus ma place dans l'Eglise. Ce refus était la négation d'une partie de moi.» Clé-

mentine souffre alors en silence, voit une de ses amies gay se suicider sous la pression de l'ostracisme. Si elle retrouve bientôt le chemin de l'Eglise, c'est, dit-elle, grâce au prêtre Joël Pralong. Clémentine caresse l'espoir d'avoir le droit, un jour, de s'impliquer dans l'Eglise. Mais dans l'immédiat, c'est aux lecteurs qu'elle adresse son espérance: aux gays, qu'ils sachent qu'ils ne sont pas seuls. Aux catholiques conservateurs, qu'ils tentent le dialogue avec elle. Et qu'ils se rassurent: elle ne les jugera pas. Conformément à la Parole. ●

Mère divorcée, Lysiane est très croyante et s'est remariée en 2000 avec Jean-Jérôme Evéquoq.

UCOUP DE ROME

» pague. Par contre, si je n'avais plus pu communier, je ne serais plus retournée à l'église.»

Heureusement pour elle, le prêtre de leur commune, Joël Pralong, est davantage berger que gardien du dogme. Un curé qui s'attache à

l'esprit avant la lettre, comme beaucoup de ses pairs. «A Genève, il y a des homosexuels engagés dans l'Eglise et ça ne pose aucun problème de leur donner l'eucharistie!, déclare Mgr Pierre Farine. Mais dans les régions plus conservatrices, je reconnais que cela est différent. L'Eglise a encore du chemin à faire pour accueillir tous les fidèles.»

Pour Lysiane et Jean-Jérôme, le chemin aura donc été plus escarpé que pour d'autres. Mais qu'importe.

Quand on rencontre l'amour à Lourdes, on n'est pas loin de la parabole. S'il plaît à Dieu, n'en déplaise à ses représentants.

● TEXTES: LAURE LUGON ZUGRAVU

laure.lugon@lematin.ch

PHOTOS: SÉBASTIEN ANEX

LIRE L'ÉDITO

EN PAGE 2

INTERVIEW

JOËL PRALONG

Prêtre à Erde (VS), auteur de «Un évangile pour les séparés, les divorcés, les remariés»



«Que la doctrine soit bousculée!»

● Qu'attendez-vous du synode?

Qu'il écoute ce que vit la base, à travers les témoignages des pasteurs. Le pape l'a d'ailleurs rappelé: «l'Esprit saint ne souffle pas seulement par la théologie mais aussi par le peuple.» Le synode ne changera rien à la doctrine, le mariage restera indissoluble. Mais j'espère que la pastorale bousculera la doctrine pour accueillir et accompagner les personnes marginales. Il semble que le synode vienne de faire ce pas envers les gays, en changeant son regard sur eux.

● Vous sentez-vous compris par votre hiérarchie?

Je ne me sens ni lâché ni soutenu. Mais respecté, oui. Il est vrai que l'Eglise est scindée en deux courants, le progressiste qui suit le pape, et celui qui a peur de ne pas être fidèle à la parole du Christ. Comme praticien, je dois prendre des décisions. Pour ce faire, je compte sur ma conscience.

● Donnez-vous l'eucharistie aux divorcés et aux gays?

Mais oui! Qui suis-je pour dire qui la mérite ou non? Je me situe au-delà du rigorisme et du laxisme, en cherchant avec les divorcés ou les homos le meilleur chemin. Jésus s'est d'abord intéressé aux personnes. J'attends de l'Eglise un regard d'amour sur toutes les situations. ●